

# GOËTHE ET NAPOLEON

après Iena - Auerstaedt (1806)

par Auguste GALIBOIS

(Suite)

Ainsi, aux deux ailes, Davout prend l'avantage sur l'ennemi par la convergence des feux et les attaques débordantes. Les trente escadrons réunis à la droite prussienne chargent les bataillons de Morand, mais, faute d'artillerie, échouent dans leurs attaques; et quand l'artillerie entre enfin en ligne, les cavaliers épuisés de renoncer à la lutte. Le défaut de direction se fait durement sentir.

Résistant victorieusement à toutes les attaques, les bataillons de Morand se portent sur la droite de la ligne prussienne, qu'ils accablent de leurs feux. Les troupes de Wartensleben en sont ébranlées; elles attaquent plus mollement, puis, s'arrêtent, et enfin se mettent à reculer en conversant de manière à faire face à leur nouvel adversaire. Alors retrouvant toute leur vigueur, elles multiplient les retours offensifs. La brigade de la division d'Orange qui est venue les soutenir tente une vigoureuse attaque au sud d'Hassenhaussen, mais des rafales qui la frappent par surprise rompent vite son élan et la ramènent sur l'alignement de Wartensleben. A partir de ce moment la victoire est fixée; rien ne saurait plus l'arracher à Davout. Il est le meilleur manoeuvrier de l'armée française, après Bonaparte, et il n'est pas pour perdre le fruit de ses savantes combinaisons. Ses trois divisions formées en croissant entourent l'armée prussienne, et font converger leurs feux dans la cuvette du Liss Bach. Elle vont pousser devant elles, en les resserrant, les masses de l'adversaire vers le goulot d'Auerstaedt.

Il est vrai que Davout n'a plus un bataillon disponible, et que les prussiens, au contraire, ont encore une nombreuse réserve, mais celle-ci ne peut agir que du cercle à la circonférence, et en se mêlant à des troupes battues. D'ailleurs, elle souffre de commandement qui a perdu toute l'armée prussienne en cette journée; elle ne s'engagera que par petites fractions, sans disposition générale, sans action d'ensemble.

De la réserve proprement dite, on avait déjà employé presque toute la cavalerie. Il reste encore quatorze bataillons, trois batteries et cinq escadrons. Le roi de Prusse pourrait peut-être sinon resaisir la victoire, du moins arrêter l'offensive française en portant cette masse dans le flanc droit de Friant. Mais après avoir cru qu'il n'avait devant lui qu'un détachement, il imagine maintenant avoir affaire au gros de l'armée. Découragé, il fait seulement placer deux bataillons au défilé de Poppel, et le reste sur la crête de la Finne, entre Eckartsberg et Auerstaedt, pour servir de repli à ses divisions.

Celles-ci ne reculent qu'en opposant une résistance héroïque: "On était à la portée du pistolet. La mitraille ouvrait les rangs, qui aussitôt se resserraient.

Chaque mouvement du 61ème était dessiné sur le terrain par les braves qu'il y laissait", écrit Davout dans son journal. L'artillerie prussienne agit avec vigueur, infligeant aux Français des pertes sanglantes; des retours offensifs vigoureux sont tentés par certains régiments, mais à partir de midi et demi la division Morand avance d'un mouvement continu.

De son côté, Friant a débordé largement la division Schmettau, et se trouve déjà aux prises avec les troupes qui tiennent Poppel. La division Schmettau ne peut pas supporter le bruit de ce combat en arrière de son front. Elle se débande, et se précipite en désordre sur Poppel. La brigade du prince Henri de Prusse, restée seule capable de combattre, reprend ce village aux premiers éléments de la division Friant pour ouvrir un passage aux fuyards. Friant réussit cependant à faire sur ce point quelques milliers de prisonniers. Morand est arrêté entre l'Ilm et le Liss Bach par les troupes légères de l'ancien corps de Blucher. Il ne peut pas les repousser; son infanterie se trouve immobilisée, mais il pousse du moins à l'extrémité de l'éperon sur le Sonnenkuppe, toute son artillerie, qui prend de flanc et de revers les lignes de Wartensleben, et en accélère la déroute.

Vers deux heures l'armée prussienne est en pleine déroute; Blucher essaye en vain de charger avec la cavalerie; il ne trouve qu'un seul régiment. Il est trois heures quand Davout, ayant remis de l'ordre dans ses troupes, les porte à l'attaque de la réserve prussienne. Il suit la même tactique que dans la première attaque: Friant déborde largement la gauche prussienne, Gudin attaque le front, et Morand pousse sur Auerstaedt pour déborder la droite.

Les troupes qui avaient arrêté la division Morand près de l'Ilm reçoivent du roi de Prusse l'ordre de se retirer sur Auerstaedt. Elles reculent pas à pas et en bon ordre, et se dégagent à plusieurs reprises par d'énergiques contre-attaques. Mais bientôt la division Morand se trouve investir par l'Est et le Sud le village d'Auerstaedt, où s'entassaient les Prussiens. Ceux-ci y mettent le feu pour arrêter la poursuite.

A l'aile opposée, la division Friant avait étendu sa ligne droite jusque dans les bois pour prendre à revers les défenseurs d'Eckartsberg, et elle était entrée dans ce bourg. Les troupes prussiennes qui tenaient encore sur la crête, entre Eckartsberg et Auerstaedt, se voyant menacées des deux côtés, battent en retraite.

Les troupes de Davout couronnent la crête et s'y arrêtent. Il est 4.30 h. Le maréchal ne fait continuer la poursuite que par ses trois bataillons de cavalerie, soutenus bientôt par le bataillon qui avait gardé le pont de Koesen. L'infanterie épuisée installe ses bivouacs. La cavalerie à ordre de rejeter les prussiens sans cesse vers le sud, du côté de Weimar.